

LES ORIGINES DU CULTÉ DE SAINT MICHEL EN BRETAGNE *

Il est surprenant de constater à quel point les origines du culte de saint Michel sont imprécises. Aucune étude d'ensemble n'existe à ce sujet. Il faut se reporter pour chaque lieu de culte à l'histoire locale et bien souvent les renseignements font défaut. La légende tient lieu de charte de fondation, on ne connaît rien d'autre dans la plupart des cas.

D'autre part il faut bien avouer que des influences très diverses ont dû jouer. L'abbaye du Mont-Gargan, l'abbaye du Mont Saint-Michel, d'une part, Byzance puis les Croisades, d'autre part, enfin les monastères et les pèlerinages par terre et par mer, tout cela doit être retenu.

Même si l'on se borne, comme c'est le cas présent, à étudier les origines de ce culte dans une région bien déterminée, la Bretagne, on n'est guère plus avancé. Il en résulte que tous les auteurs qui ont abordé ce problème sont d'avis différents.

Après avoir remarqué, ce qui est exact, que saint Michel n'est l'éponyme d'aucun Plou, Lan, Tre, Ros, Bran, Largillière date du XI^e siècle l'origine de son culte en Bretagne et il conclut : « L'influence des moines du Mont Saint-Michel semble bien à la base du développement du culte de cet archange en Bretagne (1). »

Pour Mme Rodjestvensky, les sanctuaires bretons de saint Michel sont d'une antiquité très grande (2).

* Mademoiselle BEAUCHESNE, Archiviste du Port de Lorient, a bien voulu m'aider de ses conseils et me communiquer sa documentation relative aux possessions de l'Abbaye du Mont St-Michel en Bretagne. Je tiens à lui exprimer tous mes remerciements pour son aide précieuse et son aimable obligeance.

(1) René LARGILLÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925, p. 21, note 11.

(2) Mme RODJESTVENSKY, *Le Culte de saint Michel et le Moyen Age latin*, Paris, 1922, p. 20 à 26.

Enfin récemment M. Quentel a soutenu que le culte de saint Michel en Bretagne armoricaine était antérieur au XI^e siècle (3).

Avant d'examiner la valeur des arguments en présence, il convient de se livrer à deux séries d'opérations préliminaires.

Il faut tout d'abord dresser une liste aussi complète que possible des lieux de culte de saint Michel ainsi que des lieuxdits renfermant son nom.

En second lieu il est nécessaire de rechercher d'une manière aussi précise que possible l'origine historique de chacun de ces lieuxdits ou lieux de culte, en s'aidant des renseignements fournis par les cartulaires et les archives.

Aucun argument pour ou contre telle ou telle influence ne peut être avancé tant que ces recherches n'ont pas été faites.

Une fois ces deux opérations effectuées, on tentera d'en déduire quelques conclusions positives.

I. — *Liste des lieuxdits et des lieux de culte de saint Michel en Bretagne* (4).

A. — COTES-DU-NORD

Canihuel, chapelle en ruines,
Carnoët, Locmiguél chapelle détruite,
Coadout, chapelle en ruines,
Glomel, église,
Guingamp, église détruite,
Jugon, chapelle détruite,
La Chèze, chapelle détruite,

(3) P. QUENTEL, *Chronologie des noms en Loc*, dans *Revue Internationale d'onomastique*, 1962, p. 85 et *Les noms en Loc*, *ibidem*, 1963, p. 63.

(4) Ce relevé a été effectué à l'aide des ouvrages suivants : *Dictionnaires topographiques du Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan, Ille-et-Vilaine*, publiés par l'I.N.S.E.E., Rennes, s.d.

ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, Paris, 1870.

PEYRON et ABGRALL, notices paroissiales dans *Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie du diocèse de Quimper et Léon*, années 1901 et suivantes.

René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles des diocèses de St-Brieuc et Tréguier*, St-Brieuc, 1938-1941.

id., *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et Léon*, St-Brieuc, 1959.

MAITRE, *Dictionnaire des lieux habités de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1909.

La Caunelaye, chapelle funéraire,
 Lanmodez, chapelle détruite,
 Lantic, chapelle détruite,
 Le Guildo, chapelle,
 Louargat, chapelle détruite près Kermicael,
 Moncontour, chapelle,
 Planguenoual, chapelle détruite,
 Pléhédél, chapelle,
 Plénée-Jugon, saint Michel,
 Pléneuf, chapelle détruite,
 Plérin, chapelle détruite,
 Plésidy, chapelle désaffectée,
 Plestin, chapelle détruite,
 Plévenon, chapelle détruite,
 Plouaret, chapelle détruite,
 Plougouven, saint Michel,
 Plouguenast, chapelle détruite,
 Pluduno, chapelle détruite,
 Plurien, Le Val-St-Michel,
 Saint-Agathon, chapelle détruite,
 Saint-Brieuc, église et chapelle,
 Saint-Martin-des-Prés, chapelle détruite,
 Saint-Michel de Plélan,
 Saint-Michel-en-Grève,
 Saint-Servais, chapelle détruite,
 Squiffiec, chapelle détruite,
 Tréguieux, chapelle de la Ville-Grohant,
 Tréguier, église en ruines,
 Vicomté-sur-Rance, chapelle détruite.

B. — FINISTÈRE

Brasparts, chapelle,
 Douarnenez, chapelle,
 Elliant, chapelle,
 Plogoff, chapelle détruite,
 Plonévez-Porzay, chapelle détruite,
 Plouguerneau, chapelle,
 Ploumoguer, chapelle détruite,
 Quimperlé, église,
 Saint-Pol-de-Léon, chapelle détruite,
 Saint-Rivoal, saint Michel,
 Scaër, chapelle détruite,
 Taulé, Locminel, chapelle.

C — ILLE-ET-VILAINE

Langan, saint Michel,
Langon, la Croix-St-Michel,
Mont-Dol, église.

D — LOIRE-ATLANTIQUE

Cambon, saint Michel,
Châteaubriant, saint Michel,
Guérande, saint Michel,
Héric, saint Michel,
Joué-sur-Erdre, saint Michel,
Loroux-Bottreau, saint Michel,
Machecoul, saint Michel,
Orvault, saint Michel,
Pallet, saint Michel,
Pontchâteau, saint Michel,
Pornic, saint Michel, chapelle,
Saint-Erblon, saint Michel,
Saint-Michel-Chef-Chef,
Sucé, saint Michel.

E — MORBIHAN

Baden, Locmiquel,
Béganne, saint Michel,
Carnac, saint Michel,
Glénac, église saint Michel,
Grand-Champ, Locmiquel,
Guénin, Locmiquel,
Guéhenno, saint Michel,
Guer, saint Michel,
Guern, saint Michel,
Guidel, Locmiquel Méné et saint Michel chapelle,
Ile-aux-Moines, église saint Michel,
Josselin, saint Michel,
Landau, saint Michel,
Lauzach, saint Michel,
Le Sourn, saint Michel,
Lignol, saint Michel,
Locmariaquer, saint Michel,
Locmiquélic, Locmiquel,
Locoal-Mendon, Locmiguil,
Lorient, Ile St-Michel,

Malestroit, saint Michel,
Marzan, saint Michel,
Ménéac, chapelle,
Monteneuf, église saint Michel,
Neant, saint Michel,
Péaule, chapelle,
Plœmel, Locmiquel,
Plœmeur, Locmiquelic,
Ploërmel, chapelle,
Ploërdut, saint Michel,
Plumergat, chapelle,
Port-Louis, Locmiquélic,
Priziac, saint Michel,
Questembert, chapelle,
Rochefort-en-Terre, chapelle,
Roudouallec, chapelle,
Saint-Avé, chapelle,
Théhillac, saint Michel,
Theix, saint Michel, chapelle.

Si l'on reporte cette liste sur une carte, on constate immédiatement que le culte de saint Michel est réparti d'une façon inégale :

Il apparaît essentiellement comme un culte côtier, placé sur les sommets, très dense dans les diocèses de Saint-Brieuc, Tréguier, Vannes, plus clairsemé ailleurs. Il se caractérise par la présence d'églises ou de chapelles « saint Michel » ou « Locmiquel », voire « Locmiquélic », ou encore par la présence d'édifices religieux qui sont dédiés à saint Michel sans que le lieu-dit contienne son nom.

Si maintenant on cherche à établir pour chacun de ces points son origine historique, il faut avouer que ce travail n'est point aisé. Ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer à propos des lieuxdits « Moustoirs », il s'agit souvent de simples villages où parfois la chapelle elle-même a disparu depuis des siècles (5).

On a tenté néanmoins de déterminer l'origine de chacun d'eux. Les résultats sont évidemment très incomplets ainsi qu'on ne manquera pas de le remarquer.

(5) Michel DEBARY, *Les Moustoirs de Bretagne*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1962, p. 10.

II. — *Origine des lieuxdits et lieux de culte de saint Michel en Bretagne.*

A. — COTES-DU-NORD

La Roche-Tanguy, chapelle saint Michel de Verdelet, qui dépendait en 1132 de Marmoutier. Elle existait encore au XVI^e siècle, et avait été à l'origine donnée à Marmoutier par Jean, évêque de S.-Brieuc (6).

Moncontour, cette chapelle qui existe encore, avait été donnée en 1137 à Saint Melaine par Geoffroy II, comte de Penthièvre. Ce fut un prieuré-cure jusqu'à la révolution (7).

B. — FINISTERE

Brasparts, chapelle saint Michel dite aussi de la Motte-Cronon ; elle fut fondée en 1672 par le sieur de Kermabon et montre au dessus de la porte principale l'inscription : « Yves le Colleoc, Merguillou, Thomas Broues, Fabriques, 1674 ». On peut se demander si elle n'est pas antérieure au XVII^e siècle, il s'agirait d'une reconstruction. (8)

Douarnenez, chapelle saint Michel. Une chapelle existait fort anciennement sous ce vocable à Douarnenez ; elle est mentionnée dès 1312 et figure sur les portulans catalans, mais n'était pas à cet emplacement. L'actuelle fut bâtie à l'instigation de Catherine Daniélou sur l'emplacement de la maison habitée par Michel le Nobletz (9).

Elliant, chapelle saint Michel. Il s'agit d'un ancien prieuré de l'abbaye du Mont St-Michel, confirmé en 1170 par le duc Conan IV. Le nom était Locmikael ou le Moustoir (10).

(6) René COUFFON, *Répertoire des diocèses de St-Brieuc et Tréguier*, II, 315 et Roger GRAND, *L'art roman en Bretagne*, p. 197.

(7) René COUFFON, *op. cit.*, p. 265.

(8) René COUFFON, *Répertoire du diocèse de Quimper et Léon*, p. 45.

(9) René COUFFON, *op. cit.*, p. 97.

(10) PEYRON, *Recherches sur le culte de saint Michel au diocèse de Quimper et Léon*, Rennes, 1896.

Plogoff, chapelle St-Michel à Lescoff, anciennement dédiée à saint Cléden. Le culte de saint Michel n'y serait donc pas très ancien (11).

Plouguerneau, la chapelle St-Michel aurait été construite en 1707, mais le culte y est peut-être plus ancien. Il convient de noter qu'il y a dans la même paroisse la cellule de dom Michel le Nobletz. Sa vénération, ainsi qu'à Douarnenez, a dû contribuer à un réveil du culte de saint Michel (12).

Quimperlé, église St-Michel. Il convient de remarquer que l'abbé de Ste-Croix était recteur primitif de St-Colomban et de St-Michel « où il met des vicaires perpétuels qui ont fort peu de choses pour eux » (13). On peut rapprocher ce fait de la fondation du prieuré de Tanguethen, mentionnée ci-dessous, en 1037, sous l'abbatit de saint Gurloës qui venait de Redon.

C — ILLE-ET-VILAINE

Mont-Dol. Eglise St-Michel. C'était un prieuré de l'abbaye du Mont St-Michel. En 1158, Hugues, archevêque de Dol, et tout le chapitre confèrent à l'abbaye la chapelle St-Michel du Mont-Dol. Il semble résulter du texte que le culte du saint est antérieur à la donation. Cela n'a rien de surprenant en raison de la proximité de l'abbaye (14).

D — LOIRE-ATLANTIQUE

Châteaubriant, le prieuré de St-Michel-des-Monts, qui dépendait de Redon, fut fondé en 1204 par Geoffroy de Châteaubriant.

Bonnœuvre, il y existait en 1143 une chapelle St-Michel qui dépendait de St-Florent de Saumur (15).

(11) René COUFFON, *op. cit.*, p. 265.

(12) René COUFFON, *op. cit.*, p. 309, 310.

(13) DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne*, Nantes, 1898, p. 105.

(14) Dom MORICE, *Preuves*, I, 774.

(15) Dom COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés de l'ancienne France*, col. 2815.

Louisfert, il y avait en 1186 dans cette paroisse le prieuré St-Michel-de-la-Lande qui était rattaché à St-Florent de Saumur (16).

Machecoul, le prieuré St-Michel-de-l'Île qui s'y trouvait dépendait de Redon (17).

Saint-Michel-Chef-Chef, s'appelait autrefois « St-Michael-de-Chevecier ». C'était un prieuré bénédictin de St-Serge d'Angers fondé en 1104 par Garsère de Retz (18).

E — MORBIHAN

Guer, la chapelle St-Michel est l'ancienne chapelle d'un prieuré de l'abbaye de St-Melaine de Rennes (19).

Ile-aux-Moines, son église fut donnée en 854 par Erispoé à l'abbaye de Redon. Elle devint église St-Michel entre cette date et le XI^e siècle, époque à laquelle elle fut rattachée à Arradon (20).

Josselin, prieuré de St-Michel, fondé au XII^e siècle, dépendait de St-Martin, lui-même rattaché à Marmoutier (21).

Lorient, le prieuré de l'Île-St-Michel fut fondé en 1037 par l'abbaye de Ste-Croix de Quimperlé dans l'îlot de Tanguethen, devenu l'île St-Michel en rade de Lorient (22).

Monteneuf, église St-Michel, ancienne trêve de Guer, fut d'abord un prieuré dépendant de St-Melaine de Rennes (23).

Ploërmel, la chapelle St-Michel dépendait du prieuré de Taupont (24).

Rochefort-en-Terre-Pluherlin, la chapelle St-Michel, située au village de la Grêle, en 1413 la Greille, était un prieuré du vocable de saint Michel en la paroisse

(16) Roger GRAND, *L'Art roman en Bretagne*, p. 193.

(17) Roger GRAND, *op. cit.*, p. 193.

(18) Dom COTTINEAU, *op. cit.*, col. 2815.

(19) DUHEM, *Les Eglises de France, Morbihan*, Paris, 1932, p. 55.

(20) DUHEM, *op. cit.*, 67.

(21) DUHEM, *op. cit.*, p. 72.

(22) *Cartulaire de l'abbaye de Ste-Croix de Quimperlé*, par MAITRE et de BERTHOU, 2^e édition, 1904, p. 149.

(23) DUHEM, *op. cit.*, p. 108.

(24) DUHEM, *op. cit.* p. 131.

de Pluherlin près de Rochefort, d'abord membre de l'abbaye de St-Sauveur de Redon, puis annexé au prieuré de la Magdeleine de Malestroit (25).

Reste à savoir quelles conclusions il est permis de tirer de cet ensemble de constatations.

René Largillière déclarait : « Les Locmiquel sont nombreux aussi en Bretagne bien qu'il n'en existe pas autant que des Locmaria. Rosenzweig cite six Locmiquel et un Locmi-quelic dans le Morbihan. Le culte de saint Michel en Bretagne ne paraît pas antérieur au XI^e siècle, c'est en 1037 que fut fondé le prieuré de St-Michel dans l'îlot de Tanguethen devenu l'Île-St-Michel en rade de Lorient (M). St-Michel-en-Grève, en breton Lomikel dans les Côtes-du-Nord, est très certainement postérieur à la donation de terres en Plestin faite en 1086 par Hugues, évêque de Tréguier, à l'abbaye du Mont St-Michel en Normandie. La fondation du prieuré de Lomikel en Elliant, lequel prieuré releva dès le principe de l'abbaye du Mont St-Michel doit être de la même époque, nous n'avons pas la charte de fondation mais nous avons une confirmation de 1171 et il semble que la donation primitive remontait au maximum à 100 ans auparavant (26). »

Cela lui permettait de fixer au XI^e siècle l'origine du culte qu'il attribuait à l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Telles quelles ces affirmations ne nous semblent pas entièrement satisfaisantes.

En revanche la thèse soutenue par M. Quentel ne paraît pas pouvoir être retenue complètement elle non plus. Pour lui « que les Locmiquel soient postérieurs au XI^e siècle, rien de moins certain. Au Mont St-Michel la dédicace de la crypte date, d'après la tradition, du 16 octobre 709 (Dom Leclercq, *Dict. d'archéologie chrét. et de liturgie*, XI, 1, col. 906). Or le mont St-Michel de Cornwall est déjà désigné dans le Domesday Book (1086) « Sanctus Micahel » et son culte est florissant très tôt dans le duché (Michel est le patron du Cornwall). De nombreuses localités y ont saint Michel pour éponyme, et l'une d'elles est précisément appelée Michaelstow, où l'on observe la présence de l'anglo-saxon — stew, « place, lieu » ? Saint Michel est aussi représenté dans l'hagio-onomastique de

(25) ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, Paris, 1870, p. 85.

(26) René LARGILLIÈRE, *op. cit.*, p. 20 et 21.

Galles. Dans ces conditions on voit mal comment les Locmiquel de Bretagne seraient postérieurs au XI^e siècle (27). »

Ces arguments ne semblent pas déterminants. Certes, dans un article postérieur (28), M. Quentel a apporté des arguments nouveaux. Il cite notamment le fait que Bède signale un cimetière près de Hexham dédié à saint Michel à la fin du VII^e siècle, et retient qu'en Galles les *Annales Cambriae* notent, *sub anno* 718, que l'église de St-Michel fut consacrée. Mais il est inexact de prétendre d'une part qu'il est peu vraisemblable qu'alors que le culte de saint Michel se répandait au sud-est, à l'est et au nord de la Bretagne, ce culte n'ait pas pénétré dans la presqu'île, et d'autre part que le culte de saint Michel aurait partout remplacé sur les sommets de très bonne heure le culte de Mercure (comme au Mont St-Michel Mont-Mercure en Vendée) ou celui de Mithra (comme au Mont-Dol).

En effet trois principes doivent être dégagés :

1°) Le culte de saint Michel en Europe n'a pénétré que peu à peu. Avant le XI^e siècle les lieux de culte sont rares. Certes l'origine en est la chapelle du Mont-Gargan sur la rive italienne de l'Adriatique, mais précisément c'est après le X^e siècle que le Mont-Gargan a connu la plus grande célébrité. Il fut alors l'objet d'un culte fervent de la part des croisés du Moyen Age qui venaient prier spécialement saint Michel, l'archange guerrier, pour qu'il leur fût favorable dans les combats contre l'infidèle. C'était là une étape traditionnelle avant l'embarquement pour Constantinople. Le port de Manfredonia, à quelques kilomètres de la grotte sacrée, était aux XII^e et XIII^e siècles le port d'Italie méridionale le plus habituellement utilisé par les armées allant en Terre Sainte ou en revenant après visite de la capitale impériale byzantine. Et maintes miniatures gothiques décrivent les quais du port avec l'animation des chevaliers en partance pour l'Orient et Byzance sur les navires génois ou vénitiens. Plusieurs œuvres d'art du Mont-Gargan, dont la grande porte de bronze, ont été exécutées à Constantinople (29).

(27) P. QUENTEL, *Chronologie des noms en Loc*, dans *Revue Internationale d'onomastique*, 1962, p. 85.

(28) P. QUENTEL, *Les noms en Loc*, dans *Revue Internationale d'onomastique*, 1963, p. 63.

(29) M. François ENAUD, *Découverte d'objets reliquaires à St-Michel-d'Aiguilhe (Haute-Loire)* dans *Bulletin monumental*, 1964, p. 56.

Les influences conjuguées de Byzance et du Mont-Gargan sont indéniables, témoin par exemple l'abbaye Sagra San Michele de Cluse en Piémont et sa crypte du XI^e siècle dédiée aux Byzantins, mais précisément ces influences ne semblent pas s'être exercées très fortement avant le XI^e siècle. Certes il ne faut rien exagérer, l'abbaye du Mont St-Michel, fondée en 709, est là pour nous en donner la preuve, ainsi que celle de St-Michel-en-l'Herm, en Vendée, en 682, l'église du Mont St-Michel-d'Aiguilhe, consacrée en 972, l'abbaye bénédictine de St-Michel, fondée en 708, de St-Michel-en-Thiérache, vers 670, de St-Michel-de-Cuxa, en 878, etc. Mais il s'agit là de grandes abbayes ou d'églises très importantes, et non de chapelles ou d'églises d'importance secondaire. Par ailleurs c'est seulement à partir de 994 qu'il est question du prieuré de St-Victeur du Mans qui appartenait à l'abbaye du Mont St-Michel. L'abbaye St-Michel du Tréport est fondée en 1036 par Robert, comte d'Eu. St-Michel Mont-Mercure, prieuré des Augustins de Mauléon, n'est mentionné qu'en 1123 dans une bulle de Calixte II. L'église de St-Michel d'Entraygues n'est édiflée par les chanoines réguliers de St Augustin de la Couronne qu'en 1137, St-Michel-de-Conex, prieuré bénédictin de St-Chaffre au XI^e siècle, St-Michel-sur-Loire, prieuré bénédictin de Bourgueil en 1093, St-Michel-del-Fay, prieuré bénédictin de St-Victor de Marseille en Catalogne en 1042, St-Michel-de-Frigolet, prieuré bénédictin de Montmajour un peu avant 1250.

Il semble donc assez peu probable qu'en Bretagne où n'existe pas un seul sanctuaire célèbre ou jadis célèbre dédié à saint Michel, son culte y soit apparu avant les invasions normandes.

2^o) Cette hypothèse semble d'autant plus fondée que ni Largillière ni M. Quentel n'ont raison de prétendre que l'abbaye du Mont St-Michel ait joué un rôle important dans la diffusion de ce culte.

En effet il suffit pour s'en rendre compte de comparer la liste des lieux de culte dédiés à saint Michel et celle des possessions de l'abbaye du Mont St-Michel en Bretagne. Elles ne coïncident pas, à deux exceptions près. Les possessions du Mont St-Michel étaient en effet les suivantes :

A — DIOCESE DE RENNES

990 (?) Villamée (St-Martin de), prieuré, *Villa Amlis* ou *Maris*, canton de Louvigné-du-Désert, arr. de Fougères.

Don par Conan en 990 ; charte célèbre, publiée par Dom Morice, *Preuves*, I, col. 350-351.

Avant 1009, Poilley (tout près de Villamée), confirmation au temps du comte Alain par les fils de Gradelocus de la donation que celui-ci avait faite au temps de l'abbé Mainard de l'église de ce nom (cartulaire du Mont St-Michel, pièce 85, f° XLIII).

St-Marc-sur-Couesnon (canton de St-Aubin-du-Cormier).

D'après Aurélien de Courson, cette cure dépendait du Mont St-Michel (Cartulaire de Redon).

B — DIOCESE DE SAINT-MALO

996, Cancale, église St-Méen ; la *villa* elle-même et le port qui est auprès furent donnés à l'abbaye par Geoffroy 1^{er} (Arch. de la Manche, prieurés bretons, carton 12, liasse 3 et Dom Morice, *Preuves*, I, col. 379-381).

996 St-Benoît-des-Ondes (église) donnée également par le même Geoffroy 1^{er}.

996 St-Méloir-des-Ondes, prieuré fondé par Geoffroy 1^{er} qui en donne l'église de « Semmeler ». C'était un prieuré, la cure et une autre chapelle en dépendaient (Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, 477).

Fin du XI^e siècle, St-Coulomb (enclave du diocèse de Dol). La moitié de l'autel de St-Colomban est donnée par Clamarhoc au temps de Geoffroy de Dinan (30).

Fin du XI^e siècle, St-Ideuc (enclave du diocèse de Dol), don par le même Clamarhoc d'une certaine étendue de terre et du tiers de la dîme.

1191, St-Iger, commune de Ménéac, canton de la Trinité-Porhoët. Confirmation par Pierre, évêque de Saint-Malo

(30) Bibl. nat., latin 11818, f° 237 v° ; Hist. D. Huynes, fr. 18947, fol. 1.

de la chapelle St-Iger en Ménéac, au Mont St-Michel. D'après Dom Huynes, c'était un prieuré (31).

St-Léger, ce prieuré aurait existé d'après Dom Huynes dans l'archidiaconé de Bécherel. Peut-être y a-t-il confusion avec St-Iger.

C — DIOCESE DE DOL

1030, Montrouault, cette villa fut donnée au Mont St-Michel par Alain III en même temps que celui-ci ratifiait les dons de son père. Ce ne fut pas un vrai prieuré bien qu'il y eût une église ; en 1236 les moines n'y résidaient pas (32).

1075, St-Broladre, Trichan de St-Broladre donne ses droits sur l'église et en 1081 y ajoute des dîmes appartenant aux églises St-Pierre et St-Broladre dudit lieu. C'était un prieuré (33).

1158, St-Michel-du-Mont-Dol, Hugues, archevêque de Dol, et tout le chapitre confèrent à l'abbaye du Mont St-Michel la chapelle de ce nom. C'était un prieuré (34).

1184, Lillemer, don de la localité de ce nom par l'évêque Rolland de Dol. La paroisse appartenait à l'abbaye mais non l'église (35).

D — DIOCESE DE TREGUIER

1086, Roc'h Hyrglas en Plestin, donné par Hugues, évêque de Tréguier, avec ses dépendances et sa dîme (36), curieusement accolé au prieuré de Trévérue en Elliant (Finistère) sans doute parce que tous deux se trouvaient en Bretagne bretonnante, en dehors de la zone d'influence de l'Abbaye.

(31) Bibl. nat., fr. 22357.

(32) Dom MORICE, *Preuves*, I, col. 380, et GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé*, II, p. 525.

(33) Arch. de la Manche, Fonds du Mont St-Michel, carton St-Broladre, n° 2, et GUILLOTIN DE CORSON, *op. cit.*, II p. 525.

(34) Dom MORICE, *Preuves*, I, col. 774, et GUILLOTIN DE CORSON, II, p. 523.

(35) DUINE, *Histoire féodale des marais de Dol*, p. 80, 81, et AURELIEN de COURSON, *Cartulaire de Redon*, p. 549.

(36) Dom MORICE, *Preuves*, I, col. 460.

E — DIOCESE DE QUIMPER ET LEON

1170, Trévérue en Elliant, autrement dit Locmikaël, confirmation par Conan IV (37).

Il en résulte que :

1°) les possessions de l'abbaye en Bretagne sont relativement peu nombreuses.

2°) Sauf exceptions signalées, elles ne semblent pas avoir contribué à la diffusion du culte de saint Michel.

D'ailleurs jamais l'abbaye du Mont St-Michel ne semble avoir eu à cœur de répandre le culte des saints qui lui étaient chers ; quelle différence avec Marmoutier ou St-Florent de Saumur pour saint Martin !

Un exemple tout à fait particulier est révélateur du peu d'influence de l'abbaye du Mont St-Michel en Bretagne, celui de saint Aubert qui est inconnu en Bretagne, sauf à la Chapelle St-Aubert, paroisse voisine de St-Marc-sur-Couesnon, prieuré de l'Abbaye.

Comme l'a fort bien vu M. Roger Grand, en Bretagne les influences ligérides sont prépondérantes, celle de la célèbre abbaye est des plus maigres (38).

C'est surtout en Normandie et en Cornwall que le rayonnement de l'abbaye a joué ; les déductions de M. Quentel ont le défaut de ne pas tenir compte de ce fait capital.

Dans ces conditions il semble difficile de soutenir que l'abbaye du Mont St-Michel « soit à la base du développement du culte de cet archange en Bretagne ». Il semble d'autant plus certain que cette influence, si réduite aux XI^e et XII^e siècles, était quasi nulle auparavant, qu'en réalité jusqu'en 966, date à laquelle des moines de St-Wandrille, appelés par le duc de Normandie Richard 1^{er}, construisent l'église rectangulaire carolingienne, l'abbaye ne comprenait que quelques cellules occupées par des chanoines. Les pèlerinages de Childebert et de Charlemagne seraient purement légendaires. L'afflux des différents pays d'Europe se rendant au Mont par « les chemins montois » ou « routes de paradis », ne se produit qu'après le X^e siècle. C'est alors que les

(37) Dom MORICE, *Preuves*, I, col. 662, et PEYRON, *op. cit.*, p. 8 et sq.

(38) Roger GRAND, *op. cit.*, p. 63.

« Miquelots » se multiplient et que des confréries de pèlerins revenus du Mont se constituent en Normandie ou même à Paris, sous Philippe-Auguste.

On ne voit donc pas comment, antérieurement aux invasions normandes, le culte de saint Michel aurait pu s'introduire en Bretagne armoricaine qui restait une région en grande partie imperméable aux influences romanes.

3°) Enfin il n'est absolument pas démontré que saint Michel ait remplacé partout Mercure ou Mithra dès que le christianisme s'est substitué au paganisme antique. D'abord la substitution du culte des saints à celui des faux dieux, s'il est fréquent, ne constitue pas une règle absolument générale. En second lieu, s'il est vrai que le culte de Mercure était souvent célébré sur des hauteurs ainsi d'ailleurs que celui d'autres divinités, ce n'est pas nécessairement pour y faire pièce que celui de saint Michel a lui aussi été placé sur les sommets. C'est tout simplement en imitation du célèbre sanctuaire du Mont-Gargan. Il y a certes le nom de St-Michel Mont-Mercure qui a pu induire certains à généraliser. Mais précisément l'origine de ce nom n'est pas très ancienne puisque, nous l'avons vu, ce prieuré ne serait pas antérieur à 1123. Quant au Mont-Dol, il est fort possible qu'en raison de sa proximité par rapport au Mont St-Michel, le culte du saint archange y soit antérieur au X^e siècle, mais rien n'est moins certain.

Mais alors dira-t-on, si l'apparition du culte de saint Michel en Bretagne n'est pas antérieure au X^e siècle et si l'abbaye du Mont St-Michel n'a joué aucun rôle, quelle peut en être l'origine ?

Il semble que l'on puisse dire qu'elle est double.

Elle réside d'une part dans les pèlerinages, d'autre part dans l'influence des abbayes bénédictines.

1°) Les pèlerinages ont joué un rôle certain, témoin le nombre des lieux de culte dans les diocèses de Dol, St-Brieuc et Tréguier, proches du Mont. Mais ils n'expliquent pas tout, notamment le caractère côtier du culte et l'abondance des points en Cornouaille, Vannetais et diocèse de Nantes ; en effet il ne semble pas qu'il y ait jamais eu au Mont prédominance de pèlerins maritimes. Il ne faut pas oublier qu'en 1023 Richard II de Normandie épouse la bretonne Judith, sœur de Geoffroy 1^{er}, duc de Bretagne, qu'en 1030 le duc de Bretagne Alain III ira en pèlerinage au Mont, que dès

lors la plupart des ducs, jusqu'à François II en 1450 s'y rendront également. Ceci a dû déclencher une vogue du pèlerinage auprès des Bretons que le Tro Breiz ne parviendra pas à éclipser.

Mais cette influence n'est certainement pas la seule.

2°) L'influence des abbayes bénédictines paraît avoir été très grande, non seulement celle des abbayes étrangères à la Bretagne, mais celle des abbayes bretonnes, en particulier celles de Landévennec, Rhuys et Redon. Tous les lieux dits St-Michel ou Locmiquel, Locmiquélic sur lesquels nous avons des renseignements sont, sauf exceptions, nous l'avons vu, des prieurés ou de simples chapelles relevant d'une abbaye bénédictine. Si l'histoire de ces abbayes était mieux connue, en particulier si nous disposions de listes complètes de toutes leurs possessions on en trouverait probablement bien d'autres. Ceci explique pourquoi le culte est essentiellement côtier et pourquoi il se situe en grande partie dans la mouvance de ces trois importantes abbayes bretonnes. Nous faisons là une constatation analogue à celle déjà relevée pour les Moustoirs (39).

Et ceci permet, sauf exceptions, car il faut toujours se garder de généraliser, de dire que dans la presque totalité des cas le culte de saint Michel en Bretagne ne doit pas être antérieur au XI^e siècle.

Le développement du culte se situe essentiellement de la fin du X^e siècle à la fin de la première moitié du XII^e siècle, époque qui correspond d'ailleurs à l'essor de l'abbaye, cet essor déclenchant les pèlerinages et accroissant la popularité du culte de saint Michel dans toute la famille bénédictine.

Pourquoi cette période est-elle si brève ?

Mlle Beauchesne pense que l'on peut expliquer la précocité des dons faits à l'abbaye du Mont St-Michel par le fait qu'elle fut réformée dès 966 et qu'à ce moment-là l'influence de la Normandie l'emportait en Bretagne. Cette influence se serait fait sentir tant que la duchesse Havoise vécut ; après cela le Mont St-Michel semble avoir perdu de son attrait pour les Bretons bien qu'on y allât encore en pèlerinage. Le monastère, resté sous le gouvernement direct et brutal des ducs, ne semble pas avoir joui d'une grande ferveur : c'est

(39) Michel DEBARY, *op. cit.*, p. 20.

peut-être aussi une raison de plus pour qu'on ne lui ait guère fait de donation (40).

Ces remarques paraissent fondées, encore qu'à notre avis elles fassent la part beaucoup trop belle à une possible influence du Mont en Bretagne.

Il semble que l'on puisse ajouter que très vite le Mont a joué un rôle militaire ; les ducs de Normandie, le roi de France, ont compris rapidement qu'il s'agissait d'un lieu « stratégique », et ceci est sans doute la raison pour laquelle son développement n'a pas été celui d'une abbaye normale. Il en est résulté que son influence en Bretagne a été négligeable, aussi bien d'ailleurs au point de vue architectural qu'en ce qui concerne le culte de saint Michel.

En conclusion, c'est indirectement, par les pèlerinages et par l'influence des autres abbayes bénédictines que ce culte a pénétré en Bretagne. Les croisades ont pu jouer un rôle mais aucun fait positif ne permet de l'affirmer.

Cet exemple particulier des origines du culte de saint Michel en Bretagne met en lumière une fois de plus l'importance de l'influence bénédictine dans le renouveau religieux aux XI^e et XII^e siècles. (41)

Michel DEBARY

(40) Mlle BEAUCHESNE m'a fait observer en particulier qu'il était singulier que Donvald, évêque d'Alet de 1120 à 1144, ancien profès du Mont St-Michel et ancien abbé de St-Melaine de 1116 à 1120, ait favorisé surtout Marmoutier dont les moines étaient « ses frères très chers » mais n'ait rien fait pour son ancienne abbaye qui ne semblait pas lui tenir à cœur. Cependant Donvald a été un des évêques les plus ardents pour la réforme religieuse et une des figures les plus attachantes de l'épiscopat breton de cette époque.

(41) M. Pierre MOREL a bien voulu me communiquer la partie bretonne de son manuscrit relatif à « Saint Michel dans la titulature des lieux de culte, dans la toponymie et l'anthroponymie françaises », qui doit paraître incessamment chez Letouzey. Je le prie de trouver ici l'expression de mes très vifs remerciements pour son amabilité.

ADDENDUM

On trouvera ci-dessous une liste complémentaire de lieux de culte et de lieux-dist. Ces additions sont dues en majeure partie à la très grande obligeance de Dom Grégoire, de l'Abbaye de Landévennec dont les listes et le manuscrit de l'article paru dans *Pax* en 1966-67 m'ont été d'un très grand secours : qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma vive gratitude.

COTES-DU-NORD

Bréhat, chapelle détruite,
Duault, saint Michel,
Erquy, chapelle,
Noyal, chapelle,
Plancoët, chapelle détruite,
Vieux-Bourg, chapelle détruite.

FINISTERE

Brest, église moderne,
Châteauneuf-du-Faou, chapelle détruite,
Crozon, chapelle détruite,
Guipavas, chapelle,
Kerlouan, chapelle détruite,
Kersaint-Plabennec, chapelle détruite,
Lannilis, chapelle détruite,
Le Conquet, chapelle de Lochrist,
Lesneven, église,
Ouessant, chapelle disparue.

ILLE-ET-VILAINE

Bécherel, saint-Michel,
Bruc, église,
Cézembre, chapelle détruite,
Combourg, chapelle détruite,
Guipry, chapelle détruite,

Janzé, saint-Michel,
La Gouesnière, chapelle détruite,
Liffré, église,
Monterfil, chapelle détruite,
Redon, chapelle détruite,
Rothéneuf, église,
Saint-Servan, chapelle,
Trimer, ancienne paroisse,
Visseiche, chapelle détruite,
Vitré, chapelle détruite.

LOIRE-ATLANTIQUE

Basse-Goulaine, chapelle,
La Roche-Blanche, chapelle,
Louisfert, saint Michel,
Nantes, église.

MORBIHAN

Allaire, chapelle détruite,
Auray, chapelle détruite,
Baud, saint Michel,
Belle-Ile, chapelle détruite,
Carentoir, chapelle détruite,
Crac'h, chapelle détruite,
Faouët, chapelle,
Gourin, chapelle détruite,
Groix, chapelle détruite,
Landévant, chapelle détruite,
La Roche-Bernard, église,
Le Palais (Belle-Ile), saint Michel,
Le Tour du Parc, chapelle détruite,
Locmaria, chapelle détruite,
Lorient, saint Michel,
Plouharnel, chapelle,
Pluvigner, chapelle détruite,
Saint-Allouestre, chapelle détruite,
Sauzon, chapelle détruite,
Sérent, chapelle détruite.